

*bert-le-Diable* sont des modèles de clarté et de lumière, comparés à celui-là.

Quoi qu'il en soit (et c'est ce qui doit nous occuper surtout), les *Mystères de Paris* ont rencontré, aux Célestins, une très bonne interprétation. M. Marck, qui avait pu reconnaître, comme nous, la faiblesse et l'infériorité de l'œuvre, n'a rien épargné pour la relever et même lui donner de l'éclat. Il a su composer dix tableaux d'un effet saisissant que nous recommandons aux peintres, et qui pourraient illustrer et orner avantageusement une nouvelle édition, ajoutée à tant d'autres, qu'on pourrait faire du fameux roman. Et, ce qui vaut mieux encore, il a distribué les rôles avec une intelligence et un goût dont nous le félicitons. C'est la première fois, croyons-nous, que les premiers sujets de comédie apparaissent dans un drame de ce genre. Ce n'est pas que nous approuvions pleinement et sans réserve cette nouveauté, au contraire, nous serions prêt à la blâmer si elle devait constituer un antécédent et servir de règle pour l'avenir ; mais nous pensons, — qu'étant posée et admise l'idée de représenter les *Mystères de Paris*, sur la scène des Célestins, — il était nécessaire et même indispensable que cette distribution des rôles fût telle. A ce prix, à cette condition seulement, la pièce pouvait être sauvée et réussir. C'est ce qui est arrivé. Les artistes, pour la plupart, ont été meilleurs que leurs personnages, et ils sont parvenus à soutenir et à faire vivre ce mauvais drame qui était voué à une mort certaine.

M. Gerbert, avec le talent qu'on lui connaît, a pu donner une allure presque vraisemblable à ce singulier prince de Rodolphe qui perd sa fille, on ne sait trop comment, la retrouve sans savoir pourquoi et enfin accable une malheureuse baronne, dont il a fait sa femme quelque temps, de reproches et d'injures qui ne sont pas suffisamment justifiés et certainement indignes d'un honnête homme.